

---

# Un peu de Madame Butterfly

---

Roman

---

Alain BENICHO

---

## Contenu

1. Ma naissance.....	3
2. Mes premières années.....	82
3. La fin de la guerre et le divorce .....	116
4. Elie le cauchemar.....	161
5. Casablanca la liberté enfin.....	213
6. Mes amours casablancaises .....	262
7. Nahbebassoh Yana.....	303
8. Des amants par nécessité .....	344
9. Un divorce entre Paris et Nice .....	384
10. Jacques du Libéria à Los Angeles.....	426
11. Tcharbab.....	475
12. Et maintenant.....	508

## Un peu de Madame Butterfly

Ce récit est inspiré de personnages et de faits réels mais ne reflète en rien la réalité qui est toute autre.

mel : [alain.benichou2@wanadoo.fr](mailto:alain.benichou2@wanadoo.fr)

Un peu de Madame Butterfly

# 1.Ma naissance

mel : [alain.benichou2@wanadoo.fr](mailto:alain.benichou2@wanadoo.fr)

## Un peu de Madame Butterfly

*Oudjda 23 Juillet 1936*

*Coucou me voilà, Nicole Guenouna BENICHOU, moins de 3 kilogrammes j'ai vu le jour hier.*

*J'ai pris une grande goulée de vie, de joie de vivre*

*C'est quoi Guenouna ? Une guenon ? Non, vous m'avez bien regardée ; tous me prennent dans leurs bras, m'embrassent à m'étouffer, disent que je suis belle, fine, éveillée.*

*Alors Guenouna : lapin disent les uns*

*Guenouna : Jardin, tant mieux j'aurai la main verte.*

*Non, Guenouna c'est la Victoire, comme Niké en Grec. Je suis doublement victorieuse !*

*Non, ce n'est que le prénom juif de ma grand-mère paternelle.*

mel : [alain.benichou2@wanadoo.fr](mailto:alain.benichou2@wanadoo.fr)

## Un peu de Madame Butterfly

*Ridée comme une petite vieille, les yeux bridés comme une chinoise, des cheveux raides et noirs comme la robe d'un hérisson en deuil.*

*Faut vous dire que c'est un miracle que je sois là avec les parents que j'ai.*

*Les miracles, il connaît ça, mon père Henri. Nessim<sup>1</sup> c'est son petit nom juif. Je crois que ça signifie qu'il est débrouillard.*

*Ma mère Georgette, elle n'a pas de petit nom juif. Elle est à 200 % Georgette.*

*Faut dire que sa naissance est tombée en pleine période de deuil, à cause de la grande guerre qui nous avait pris Moshé le frère de ma grand-mère Nedjma. On ne peut pas fêter une naissance dans de telles circonstances. Pas de fête, pas de prénom juif !*

*Moi je crois qu'ils avaient honte de ces noms exotiques et qu'ils voulaient être des vrais Français. Tous les enfants ont eu des prénoms français sans équivoque, Georgette, Alice, Hélène, Yvette, Maurice et Jean.*

*Seuls les aînés Maurice-Moshé et Alice-Chaaba (Comme la reine de Saba) ont eu des prénoms juifs.*

*Bon, alors Maklouf, mon grand-père maternel, a décidé de les marier ces deux-là : Henri et Georgette.*

*Faut dire qu'en matière de conneries, ma mère elle est imbattable. Quand les frasques ont atteint la côte d'alerte, le seul moyen qu'il a trouvé, Maklouf, c'est de la marier avec le fils d'un ami d'enfance. Une bonne famille, un bonhomme travailleur (pas un de ces fainéants qui se pavanent dans les rues d'Oran), un bon parti en somme.*

---

<sup>1</sup> Miracles en hébreu

## Un peu de Madame Butterfly

*« Elle ne l'aime pas ? Qu'est-ce qu'elle en sait, elle ne le connaît pas ?*

*Et puis le mariage n'est pas une affaire d'amour » a dit grand-père.*

*Enfin on ne dit pas non à Maklouf, celui-là il suffit qu'il fronçe un sourcil pour que tout le monde se mette à plat ventre.*

*Quant à sa femme Nedjma<sup>2</sup>, l'astre céleste, elle ne supporte pas plus la contradiction.*

*A son corps défendant, Georgette, elle a dû capituler à tous justes dix-neuf ans.*

*C'est encore une enfant, gâtée comme tous les enfants TEBOUL. Faut dire que le Maklouf, il est riche, il a bien réussi. Ami de Lyautey, il a des terres à perte de vue, une minoterie, la seule de la région d'Oudjda et beaucoup de charisme. Alors, lui il gagne l'argent et ses enfants le dilapident. Ils sont convaincus que tout s'achète.*

*Bon, maintenant il faut que je tâte, j'ai faim. Toi, l'écrivain, raconte nous le mariage de Georgette et Henri. Mais je veille, ne dis pas d'âneries, hein !*

Décembre 1934 Oran

Georgette se contemple dans le grand miroir. Elle tourne, elle vire, elle chante dans sa chambre à l'hôtel Martinez.

Elle partage, à son grand désespoir, cette chambre avec sa tante Esther, une femme âgée, qui laisse traîner ses affaires n'importe où.

La future mariée est magnifique dans ce nuage de soie et de perles argentées.

---

<sup>2</sup> L'étoile

## Un peu de Madame Butterfly

- Attention à la ligne, ma chérie, tu as pris presque un centimètre à la taille, lui reproche Mario, le couturier que Paquin Couture a missionné pour son mariage.
- Arrête de me peloter, coquin.
- Si Ahmed mon petit ami me quitte, je me marie avec toi dit Mario d'une voix fluette et maniérée.
- Dépêche-toi alors, tu n'as plus qu'une semaine, après je ne suis plus libre.
- Tu ressembles à un ange couvert de perles dans cette robe de soie blanche. Je t'adore Bella, Bellissima....
- Tu parles d'un ange ! Bon c'est bientôt fini ?
- Tu dois aussi essayer le tailleur pour la mairie et les deux robes pour les diners.
- Tu te rends compte, tout ça rien que pour moi ?
- Eh ! Oui ! Tu es la reine, mieux tu es Papagena. Comment est Papageno, chante le couturier sur un air de la flûte enchantée.
- Qui ça, Henri ? Ne me parle pas de celui-là.
- Tu vas quand même l'épouser, non ?
- Je me le demande.

Entre Cécile, la tante de Georgette. C'est une belle femme élégante aux tempes argentées.

- Tu es une vraie star, ma fille. Ce mariage t'embellit, ma chérie.
- Peut-être, mais le marié tu sais bien que je ne l'aime pas. Il me répugne.

*Non, non, elle ne parle pas comme ça Georgette.*

mel : [alain.benichou2@wanadoo.fr](mailto:alain.benichou2@wanadoo.fr)

## Un peu de Madame Butterfly

*Elle n'en veut pas de ce vieux bouc. Elle veut un prince charmant, pas un marchand de tissus.*

*Elle rêve, elle ne connaît presque rien de la vie.*

- On dit que cette fille de joie dont il s'était entiché, l'a ruiné. En plus, il est désespéré, dépressif. Un enterrement de première, ce type. Et tu voudrais que je sois contente ?

*Voilà, c'est mieux, ça c'est Georgette.....*

- Les mariages sont des choses trop sérieuses pour laisser faire les sentiments. Ton père l'a choisi, il est d'une excellente famille. Ses oncles sont tous des professeurs agrégés, des philosophes.
- Et c'est la philosophie qui va me faire jouir, qui va me rendre heureuse, me faire vivre, peut-être ?
- C'est un garçon plein de panache tu verras. Plein d'attentions et de délicatesse. Tu seras heureuse avec lui, ma fille. Il te couvrira de cadeaux.
- Dis-moi, Cécile c'est vrai pour sa sœur ?
- Oui, ma fille. Sa sœur Henriette est une très belle femme. Elle avait dix-sept ans quand ce grand avocat, dont le nom m'échappe, la séduite. Il l'a emmené à Paris et lui a joué le grand jeu.
- Sa mère l'a laissée faire ?
- Bien sûr, l'avocat l'avait recrutée comme secrétaire. Et puis quelques temps plus tard il a demandé sa main à son père, Abraham. Donc voilà qu'arrivent les noces et comme on le fait chez nous, les invités attendent que le mariage soit consommé. Et là, le marié sort en trombe de

## Un peu de Madame Butterfly

la chambre nuptiale Henriette à ses basques et hurle qu'on l'a trompé, qu'elle n'est pas vierge. Un scandale.

- Moi ! Je l'aurais tué, une lueur meurtrière brille dans les yeux de Georgette
- Je le sais et il ne t'aurait pas fait cela, ton regard l'en aurait dissuadé!
- Mais c'est fou, ça ! explose le couturier tout en feignant de s'évanouir.
- Les hommes sont fous...il le savait bien qu'elle n'était plus vierge, et pour cause c'est lui qui lui a pris son pucelage. Mais je ne sais pas ce qui lui a pris, une colère jouée comme seuls les avocats peuvent le faire. Tout le monde savait qu'il couchait avec elle, personne ne l'a cru, mais le mariage a été annulé.
- Et alors ?
- Alors, Guenouna la mère de Henriette a fait une crise d'apoplexie et ne s'est jamais réveillée. Elle morte de peine et de honte, la pauvre. Et, le summum c'est que l'avocat a reconnu le garçon quand il est né presque spontanément. C'était il y a plus de sept ans.

Georgette est blême, comme si tout son sang s'était retiré de son corps.

Elle ressemble encore plus à un ange dans sa robe blanche.

- Qu'as-tu, ma fille ?
- J'ai chaud, il fait si chaud dans cette chambre. J'étouffe.

## Un peu de Madame Butterfly

- Il faut bien, on est en plein hiver.
- Bon, on essaye les autres tenues, Georgette ?
- Tiens ma chérie. Je t'ai apporté ce collier de perles tu pourras le porter à la mairie et pendant les repas. C'est un cadeau de mon premier mari.
- Merci, il est magnifique. Je le porterai avec plaisir puisqu'il vient de toi
- Bon je file, a tout à l'heure ma fille.

Georgette essaie les trois autres tenues, les chaussures et les manteaux qui vont avec.

Tout est presque parfait. Quelques petites retouches.

Ses joues sont à nouveau pleines de couleurs, comme des pommes bien mures.

- Georgette, il faudra me trouver des boucles d'oreilles. Dis, moi pourquoi ta tante parle de son premier mari ?
- Elle en a eu trois et ils sont tous les trois morts subitement.
- Elle les a épuisés ?
- Non, elle n'y est pour rien. Le premier s'est noyé au Hammam, le second s'est électrocuté en voulant changer une ampoule et le troisième a été écrasé par un rocher qui s'est détaché de la falaise alors qu'il se promenait seul à Etretat. Du coup, elle ne veut plus se remarier. Je crois qu'elle aime un petit jeune, son protégé.
- Elle a du cran.
- Quand je lui en parle, elle me dit : «Pleurer les fera-t-il revenir, ma fille ? On n'y peut rien, c'est la vie ».

## Un peu de Madame Butterfly

*Blurp ! Je suis repue. Elle a du bon lait Georgette. Mais tout le monde dit que j'ai un tout petit appétit.*

*Georgette, quand elle évoque la vie mouvementée de sa tante, ça lui remonte le moral. Elle ne sait pas être malheureuse, elle aime tant la vie. Elle est capable d'oublier complètement ce qui la dérange et de ne voir que le bon côté des choses.*

*Faut dire que couturier, coiffeur, bijoutier, on ne s'est jamais autant occupé d'elle.*

*Jamais elle n'avait été l'objet de tant d'attentions. Le gros bébé qu'elle est, et je m'y connais en bébés, est ravie d'être le centre du monde.*

*Pour organiser les festivités les femmes se sont réunies, Nedjma sa mère, Cécile, les deux sœurs d'Henri, Henriette et Gilberte et la sœur de Nedjma, la tante Esther (celle-là, elle n'est pas méchante, mais quelle couche elle tient ! Plus vieux jeu qu'elle tu meurs) et après d'âpres négociations elles ont établi le programme :*

- *Repas offert par le père du marié lundi*
- *Le lendemain repas offert par le père de la mariée*
- *Mikvéh le jeudi*
- *Mariage civil et Hennah le samedi*
- *Mariage religieux et soirée au Martinez le dimanche*

## Un peu de Madame Butterfly

*Esther a protesté affirmant que ce n'était pas kasher, mais après un avis conforme du Rabbin, le programme a été confirmé.*

*Maintenant que le mariage est organisé, tout le monde s'est calmé. Le père Maklouf ne fait plus la tête, la mère Nedjma ne jette plus ces regards pleins de reproches. Mais Georgette n'aime pas qu'on lui impose ses volontés et c'est pour ça qu'elle ne se résout pas à ce mariage. Et vraiment, elle ne l'aime pas, cet Henri.*

*Tu parles, il a quinze ans de plus qu'elle ! Maklouf aurait pu lui choisir un homme plus jeune, quand même. Un peu plus vieux qu'elle ça va, cela est habituel : le mari doit avoir de l'assurance et de l'expérience pour combler sa jeune épouse. Mais quinze ans, tu te rends compte ? Moi je suis incapable d'imaginer ça quinze ans !*

*Bon, sa famille est renommée, des intellos de première. Lui, il est élégant et soigneux. Très smart, moi je le kiffe grave. C'est un super « bon parti ».*

*Je suis sûre, même si je n'ai pas beaucoup d'expérience, que toutes les meufs d'Algérie lui sauteraient au cou, mais Georgette elle n'est pas comme toutes les meufs, elle veut un prince charmant, pas cet étranger.*

*Elle ne comprend pas pourquoi son père est si pressé de la marier. Elle n'est pas pestiférée, quand même ?*

*Elle a essayé de jouer la corde sensible. Comme elle sait qu'il n'aime pas beaucoup les gens de Tlemcen, (Je n'ai jamais compris le pourquoi de cette aversion<sup>3</sup>), elle lui a balancé.*

---

<sup>3</sup> Il y avait une guerre de clochers (ou de synagogues) entre Mascara dont sa famille était originaire et Tlemcen qui revendiquait le rôle de capitale régionale.

## Un peu de Madame Butterfly

- Mais, papa, me marier avec un Tlémcénien ? Tu ne peux pas me faire ça !

*Mais Maklouf, il est malin, il a vu le piège et il n'a pas bougé d'un pouce.*

*Yallah !! On dit, je crois, en Yiddish « Ot Azoï, Git Azoï »  
Elle dit « Tu veux un mariage, eh bien tu l'auras. Mais je veux un grand mariage. »*

*Et voilà, c'est un très grand mariage ! Un mariage princier, dommage que je ne puisse pas y assister. Tu vas tout me raconter toi le porte-plume.*

*Moi je suis d'accord, quand on fait les choses et qu'on a l'argent, faut les faire en grand.*

Le lendemain deux nouvelles :

Premièrement les amies de Georgette : Fortuné, Malika alias Mama et Alice-Chantal sont arrivées à l'hôtel.

Deuxièmement ce soir on fait ripaille chez Abraham, le père d'Henri

Alors, Georgette elle a fait un vrai scandale à son père et sa mère, pour que ses copines dorment dans sa chambre. Elles vont me remonter le moral, elle a dit.

- Mais qu'est-ce-que l'on va faire de tante Esther ?
- On lui donne la chambre qui était prévue pour mes copines ! C'est une chambre magnifique.
- Elle ne voudra jamais, elle s'est mise dans la tête qu'elle doit te surveiller.

## Un peu de Madame Butterfly

- Qui c'est qui lui a fait croire cela ? C'est pour ça qu'elle pète toute la nuit, je ne peux pas fermer l'œil ?
- Bon, je vais convaincre ma sœur, concède Nedjma.

*C'est encore Cécile qui a trouvé la solution. Celle-là, je l'adore, elle est maligne comme une guenon (pas une Guenouna). Elle a dit comme ça à Esther, tu vas devenir l'organisatrice de toutes les festivités, il te faut de la place, cette chambre est parfaite pour la directrice des fêtes. Et Esther, honorée par la confiance qu'on lui accordait, a accepté.*

*Les copines de Georgette font un raffut de tous les diables. Elles l'on maquillée légèrement et le coiffeur lui a fait mille petites boucles.*

*On dirait une poupée. Elle est hamouda<sup>4</sup> la petite TEBOUL (pas la petite boule).*

*Bon, je ne vais pas tout faire toute seule, continue, c'est ton boulot, l'écrivain.*

Sa robe grise met en valeur le collier de perles de Cécile et de jolies boucles d'oreilles assorties complètent sa tenue.

Elle porte de chaussures à talons pour la première fois et s'est entraînée toute la journée à marcher avec.

Enfin, comme elle doit se rendre à pied à la demeure de sa belle-famille, pour se protéger du froid, sa mère lui a prêté une étole de renard gris.

---

<sup>4</sup> Charmante en hébreux